Christian Ferault,
Membre de l'Académie et Vice-Secrétaire honoraire, Directeur de recherche honoraire de l'INRA.
André Gallais,
Membre de l'Académie, Professeur émérite d'AgroParisTech.

Christian Ferault et André Gallais
Membres de l'Académie d'agriculture

Les Vilmorin à l'Académie[1] Deux siècles de présence créatrice

Entre 1790 et 1980, neuf membres de la famille Vilmorin ont siégé à l'Académie d'Agriculture de France. Tous furent des entrepreneurs de talent, en avance sur leur temps, des individus passionnés par les végétaux, les espaces et les paysages, mêlant au plus haut niveau les sciences et leurs applications. Elus souvent jeunes, ils ont beaucoup participé à la vie de la Société devenue Académie en 1915, par leur présence marquante, leurs interventions fréquentes et leurs mémoires et communications souvent très éclectiques à l'image de leurs préoccupations et de leurs passions.

Neuf membres de la famille Vilmorin ont siégé à l'Académie, dont huit en tant que « Titulaire » et une comme « Correspondante » : Philippe-Victoire, André, Louis, sa veuve née Elisa Bailly, Henry, Maurice, Philippe, Jacques et enfin Roger. A part Elisa, restée Correspondante, trois ont d'abord été Correspondants (on dirait aujourd'hui Membres correspondants) : Philippe, Louis et Roger, avant d'être élus membres titulaires. Précisons ici les parentés : André était fils de Philippe-Victoire, Louis fils d'André, Elisa veuve de Louis, Henry fils de Louis et d'Elisa, Maurice frère d'Henry, Philippe fils d'Henry, Jacques fils de Maurice et Roger fils de Philippe.

Cette présence particulièrement importante situe et de loin la famille en première place pour son nombre de Membres titulaires avec, au total, un peu plus d'un demi pour cent des 1 542 personnalités concernées. A titre indicatif, deux familles ont eu à ce jour quatre représentants : les de Vogüé et les Desprez, cinq familles ont eu trois représentants, et vingt-huit famille en ont eu deux.

1 Afin de faciliter la lecture du texte, on a utilisé le terme « Académie » pour les douze appellations qu'a connues la Compagnie depuis sa création en 1761, devenue Académie d'Agriculture de France en 1915.

Des membres de la famille Vilmorin ont siégé sous dix des douze appellations successives de la Compagnie : Société royale d'Agriculture, Société d'Agriculture de France, [Société d'Hommes libres], Société Centrale d'Agriculture du département de la Seine, Société royale et centrale d'Agriculture, Société nationale et centrale d'Agriculture, Société impériale et centrale d'Agriculture, Société impériale et centrale d'Agriculture de France, Société nationale d'Agriculture de France et enfin, Académie d'Agriculture de France. Ils n'ont ainsi pas siégé à la Société royale d'Agriculture de la Généralité de Paris (1761-1788) et la Société nationale et centrale d'Agriculture de France (1871 à 1878). C'est peu !

« Conformément aux Règlements, dans la même séance, les Officiers de la Compagnie ont présenté une liste de douze personnes éligibles, & ils ont été autorisés à présenter un nouveau sujet à mesure que la Société en aurait choisi un pour remplir une des six places vacantes. La Compagnie procédant ensuite aux nominations par voie de scrutin individuel & à la pluralité relative, a choisi dans six tours de scrutin, & dans l'ordre suivant, pour Associés ordinaires :

MESSIEURS,

VARENNE-FENILLE.

VILMORIN.

J.B. DUBOIS.

MOREAU-SAINT-MÉRY.

FLANDRIN., tous Correspondants de la Compagnie. »

Résultat de l'élection de Philippe-Victoire comme Associé ordinaire. (Mémoires, automne 1791)

DES PARCOURS ACADÉMIQUES SOUVENT TRÈS LONGS

Philippe-Victoire (1746-1804) est Correspondant le 7 mai 1790, à 44 ans, puis Associé ordinaire, nommé « compte tenu des compétences techniques et économiques », du 19 novembre 1791 jusqu'à la dissolution de la Société en 1793. En 1798, à la reprise des véritables activités, les membres ordinaires ou « résidants », c'est-à-dire vivant à Paris ou à proximité et pouvant se rendre régulièrement aux réunions, ont la qualité de « Fondateurs » s'ils siègent avant les événements, ce qui est le cas et il siège ainsi jusqu'à son décès le 6 mars 1804.

VILMORIN I (Philippe-Victoire)
membre résidant le 19 novembre 1791
décédé le 6 mars 1804
---
donné par M. Henry Vilmorin

Son fils André (1776-1882) devient Membre résidant le 11 avril 1804, à 28 ans, un mois et demi après le décès de son père. Il sera également Correspondant de l'Académie des Sciences en 1843. Décédé le 21 mars 1862, il aura siégé à la Société cinquante-huit ans.

Louis (1816-1860) est élu Correspondant le 8 janvier 1840, à 24 ans et répertorié alors comme pépiniériste-grainetier dans le Loiret. Il devient Associé ordinaire – nouvelle appellation des Membres résidants depuis 1814 et jusqu'à 1848 – le 5 février 1845, jusqu'à son décès le 22 mars 1860.

Sa veuve, née Elisa Bailly (1826-1868), devient Correspondante le 18 avril 1860 sous le nom de Madame Veuve Louis de Vilmorin, avec la profession de pépiniériste-grainetier en Seine-et-Oise. Elle fut la première femme élue à la Société. Décédée huit années plus tard, elle ne sera pas Membre titulaire.

Henry (1843-1899), fils de Louis et Elisa est élu directement Membre titulaire le 11 février 1885, à 42 ans. Il siégera jusqu'à son décès le 23 août 1899.

Son frère Maurice (1849-1918), Membre titulaire le 28 février 1900, disparaîtra le 21 avril 1918.

Philippe (1872-1917), l'un des fils d'Henry, élu Membre titulaire le 20 mars 1912, connaîtra donc la nou-

VILMORIN III (Louis)
associé ordinaire le 5 février 1845
décédé le 22 mars 1862
---
donné par M. Henry Vilmorin, son fils

velle Académie mais ne siégera que cinq ans en raison de son décès précoce, à quarante-cinq ans, le 29 juin 1917.

Jacques (1882-1933), fils de Maurice, est élu titulaire le 1er juin 1921. Il décédera douze ans plus tard le 22 mars 1933.
Roger (1905-1980), fils de Philippe, est d'abord Correspondant le 1er décembre 1943, de profession pépiniériste-grainetier. Elu Membre titulaire le 3 juillet 1946, il est qualifié par l'Index « Botaniste, sélectionneur, grainetier, pépiniériste ; Président-Directeur général des Etablissements Vilmorin-Andrieux ». Il siégera à l'Académie trente-quatre ans, jusqu'à son décès le 20 juillet 1980.

En Salle des séances, les noms des huit membres titulaires figurent sur les murs, les trois premiers sans « de », et aucun avec Lévêque. Philippe-Victoire a son patronyme inscrit deux fois comme plusieurs de ses confrères dispersés par la tourmente révolutionnaire, à l'image par exemple d'Antoine-Augustin Parmentier : en 1791 puis en 1798 mais avec une erreur d'orthographe sur son second prénom devenu Philippe-Victor.

1843 - 1899
HENRY LEVEQUE DE VILMORIN
Membre de la Société nationale d'Agriculture de France

Avec des extrêmes d'état d'académicien allant de de cinq ans et trois mois pour Philippe à cinquante-sept ans et onze mois pour André, en passant notamment par treize ans et dix mois pour Philippe-Victoire et trente-six ans et sept mois en ce qui concerne Roger, les Vilmorin, souvent élus jeunes, auront siégé au total cent quatre-vingt-six ans à l'Académie, entre 1790 et 1980 soit 98% du temps mais avec quelques superpositions : André et Elisa entre 1860 et 1862, André et Louis de 1845 à 1860 et Maurice et Philippe sur la période 1912-1917.
En retirant ces doubles comptes, on arrive malgré tout à cent soixante et une années de présence, soit près de 65% de l'existence totale des Sociétés puis de l'Académie. Un record qui sera bien difficile à atteindre et à surpasser !

TROIS OFFICIERS D'ACADÉMIE

Sous cette appellation, aujourd'hui peu usitée, on désigne les membres titulaires qui gèrent l'Académie et constituent son Bureau. De quatre à l'origine, ils sont devenus six avec un Président, un Vice-Président, un Secrétaire perpétuel, un Trésorier perpétuel, un Vice-Secrétaire et un Vice-Trésorier. Trois Vilmorin ont rempli certaines de ces fonctions.
Deux ont été Présidents : Maurice en 1916 et Roger en 1961. La responsabilité – annuelle, éventuellement renouvelable après un intervalle minimum de un an mais qui ne l'a plus été depuis 1913 – conduit bien sûr à présider toutes les séances et les Commissions de l'Académie, à informer des nouvelles et à écrire des rapports et présentations figurant aux Comptes Rendus.
Henry fut Vice-Secrétaire. La fonction existe réellement depuis 1807. Elle est d'assistance au Secrétaire perpétuel, annuelle et renouvelable. Henry, le douzième titulaire, a été élu huit fois de suite à cette charge à partir de 1892, son décès en 1899 venant interrompre cette responsabilité qu'il a assumée selon les écrits avec une grande efficacité.
Roger, pour sa part, avait été également Vice-Secrétaire entre 1955 et 1957, quelque temps avant sa présidence.

LES ÉCRITS[2] DES VILMORIN À L'ACADÉMIE SONT CONSIDÉRABLES

Philippe-Victoire, qui avait reçu une médaille dès 1788 pour son attitude face à de terribles destructions des végétaux par la grêle, n'a pas à proprement parler écrit de « Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique » durant sa présence à la Société, il est vrai très perturbée à partir de 1793 et pendant cinq années.
Il est cité à plusieurs reprises par exemple pour des dons de graines de cyprès de Louisiane et plus généralement de semences destinées à des agriculteurs dont les cultures avaient souffert de gelées ou d'autres désordres climatiques.
A la reprise des activités après la période révolutionnaire, il est qualifié, au sein de la liste des membres, de « cultivateur-pépiniériste, quai de la Mégisserie n° 29 ».
Un an après son décès mais avec une parution décalée au tome X de 1807 des Mémoires, le Baron de Sylvestre, Secrétaire perpétuel, dresse

2 niveau des Mémoires puis des Comptes Rendus, éventuellement à ceux du « Journal d'Agriculture pratique » et du « Journal de l'Agriculture ».

un portrait flatteur de son confrère qui a voulu « rendre vulgaires des espèces de plantes précieuses pour l'agriculture », en insistant sur la diversité des sources et leur « bonté ». Il vante ses recherches et essais préalables, sa probité scrupuleuse, son zèle et ses connaissances ainsi que son goût à répandre l'agriculture et le jardinage, sans oublier d'insister sur ses relations anciennes avec Malesherbes et sa position pendant la Révolution à la Commission d'Agriculture et au Conseil du ministère de l'Intérieur. Les mémoires, rapports au Gouvernement et institutions qu'il a rédigés sont nombreux, et y sont citées toutes les espèces potagères, de grande culture et fruitières dont il s'est occupé. Une intervention de lui en séance sur un moyen d'empêcher la vigne de couler est soulignée ainsi que sa participation à une nouvelle édition du Théâtre d'Agriculture. « Sa fermeté était dans sa conscience, son ascendant dans sa vertu ».

Son fils André, qui siégera près de soixante ans à la Société, mènera une activité importante de dirigeant de l'entreprise familiale, et de scientifique, couronnée par son élection à l'Académie des Sciences au siège de Mathieu de Dombasle. Il est l'auteur notamment de « la culture des plantes potagères et des végétaux de grand culture » au sein du « Bon Jardinier », et de nombreux articles publiés dans la « Maison rustique du XIXe siècle ». Après qu'il eût confié la direction de la Maison à son fils Louis, il consacra beaucoup de son temps à son domaine des Barres et à son « Ecole forestière » unique en Europe. A la Société, il écrivit des Mémoires et surtout de nombreuses notes, sur des sujets fort variés tels que – par ordre chronologique – le topinambour, la culture du Polygonum tinctorium (persicaire à indigo), l'emploi de l'ajonc, la culture du maïs, celles du rutabaga et du navet de Suède, l'emploi du nitrate de soude, le pain de riz, les charançons et les scolytes, la greffe ou la culture du Paulownia - pour n'en citer que quelques-uns - et toujours avec une extrême rigueur inspirée de ses observations et expérimentations.

Dans sa notice biographique, Louis Moll, Président en 1865, déclare à son sujet que « l'intérêt public et la science étaient presque, malgré lui, les objets de ses préoccupations exclusives ».

Sur Louis, une remarquable notice nous est fournie par Pierre Duchartre, Membre de l'Académie des Sciences, qui fut Président de la Société en 1889. Ce texte est plein de délicatesse pour ce biologiste et chimiste, handicapé physique très jeune et qui dirigera l'entreprise dès l'âge de vingt-sept ans. Faisant part de sa très haute estime, il voit en lui « l'observateur patient et sagace, l'expérimentateur ingénieux et persévérant, le physiologiste formé à l'école d'une pratique judicieuse et raisonnée […], l'ami passionné de la science, dont la vie s'est passée à la fois au milieu des souffrances et des travaux… ». Il souligne aussi « l'exactitude et la finesse de ses observations ».

Connu pour ses travaux sur la sélection généalogique de la betterave, la richesse tinctoriale de la garance et ses expérimentations sur la carotte sauvage, Louis a enrichi de nombreuses revues et ouvrages. Dans celle de la Société, deux Mémoires dominent, celui relatif à l'étude et la classification des féveroles et un second correspondant au même thème appliqué aux pommes de terre. Mais on trouve aussi de nombreuses références relatives aux variétés de blé et de seigle, à la « maladie » [le mildiou] de la pomme de terre, à la panification de la betterave, à la culture des carottes, au pin laricio de Calabre, à la rouille des céréales mais également à l'igname et à la lutte préventive contre les scolytes. Emergent par ailleurs son « Catalogue synonymique des Froments » et surtout sa « Notice sur l'amélioration des plantes par le semis, et considérations sur l'hérédité des végétaux ».

Comme le souligne P. Duchartre « Tant de nobles qualités, une vie si exemplaire devaient avoir leur récompense sur la terre […] » en la personne de son épouse, mère de ses cinq enfants. Celle-ci, Elisa Bailly, constitue une énigme à l'Académie : son dossier est vide et l'on ne peut avancer l'idée qu'il ait été détruit lors de la crue de la Seine de 1910 puisque ceux de ses devanciers et de ses suivants – dont son fils Henry – s'y trouvent. Première femme élue par la Société, ce qui a dû susciter pas mal d'échanges, bienveillants ou non, elle n'apparaît nulle part dans les volumes des Mémoires de 1860 à 1868-69 : son élection n'y est pas mentionnée, ni son décès et aucune publication ou note n'y figure. Et au cours de ces années, les discours des Présidents successifs commencent tous par « Messieurs » ! On optera en conséquence pour une sorte d'« obligation morale » de la Société à la suite de la disparition de son mari face à une lignée brillante à poursuivre, à l'envergure de l'entreprise et à ses travaux personnels, sur les fraisiers notamment.

Les importants travaux réalisés par Henry avant son accession à la Compagnie sont décrits dans une importante note d'Académiciens conduits par Pierre Duchartre, datée du 11

février 1885, venant en soutien de sa candidature à la Société. On y trouve d'abord l'amélioration de la betterave à sucre sous les registres de la forme et du poids des racines ainsi que de leur richesse en sucre, avec plusieurs obtentions et le soin minutieux apporté au choix des porte-graines. De nombreuses expérimentations eurent également trait aux conditions de culture et à l'influence des matières fertilisantes. Henry a poursuivi les travaux de sa famille sur les blés. Par des croisements judicieux, il obtient de nouvelles « races » plus productives et plus rustiques et il est l'auteur de la première amélioration par hybridation. Ces travaux le conduisent à publier un ouvrage devenu célèbre : « Les meilleurs blés ».
Henry a également beaucoup travaillé sur la pomme de terre, en utilisant comme critère de distinction entre les innombrables variétés d'alors, celui des caractères des germes développés à l'obscurité. D'où son catalogue raisonné et descriptif, plusieurs fois complété et amélioré.

Il faut signaler aussi son remarquable ouvrage sur les plantes potagères et son attitude permanente de véritable praticien à Verrières et au Golfe Juan. Pour ses nombreux Mémoires présentés à la Société et de tels mérites, il fut aisément élu dans la section des Cultures spéciales. Une fois membre, il écrira de nombreux rapports sur des ouvrages aussi divers que le « Traité sur la culture de la canne à sucre », « Le Potager d'un curieux », une « Monographie du thé » et bien sûr, l'« Histoire de la pomme de terre » d'Ernest Roze, sans négliger des notes personnelles par exemple sur l'agriculture aux Etats-Unis. Dans les journaux de la Société, il publiera une cinquantaine de notes sur des sujets très variés mais ayant principalement trait aux végétaux, étudiés fondamentalement par lui.

La Maison Vilmorin, au 6 Quai de la Mégisserie à Paris, reste une des plus fréquentées par les amateurs parisiens de plantes ornementales.

Maurice, frère d'Henry, est le seul à ne pas avoir siégé en section des cultures : il sera élu Membre titulaire dans la section de sylviculture en 1900 après une candidature imprimée intitulée « Notes sur les travaux et titres » par laquelle il présente ses publications dans diverses revues, ses visites « aux Forêts et Collections exotiques étrangères », ses plantations forestières et d'alignement et son fruticetum en bordure du domaine des Barres. Il indique aussi que dans le « Journal de l'Agriculture » il a publié sept articles sur les légumes. Son grand-œuvre concerne les fleurs avec les « Instructions sur les semis de fleurs de pleine terre », une révision conséquente des « Fleurs de pleine terre » et un « Supplément » à ce dernier ouvrage. Il a été particulièrement prolixe dans la « Revue horticole ». Une fois Membre, il écrit beaucoup entre 1909 et 1918, année de son décès, avec des interventions sur l'épicéa, la greffe du châtaignier sur chêne, la culture des arbres exotiques en Sologne, l'inventaire des ligneux d'Harcourt mais aussi le soja, le charbon et la batellerie et… la réforme de l'enseignement professionnel agricole. Dans l'hommage faisant suite à la disparition de son prédécesseur en 1916, le Président Albin Haller insiste sur l'importance de son œuvre « d'observateur, de chercheur et de créateur ».

Philippe, l'un des fils d'Henry, ne siégera que cinq ans, à partir de 1912, à la Société puis à la jeune Académie. Ayant en charge la Maison, il poursuivit la sélection de la betterave et travailla sur la teneur en azote des blés. Plusieurs publications d'importance ont jalonné sa carrière avec un supplément aux « Meilleurs blés », une nouvelle version du « Catalogue synonymique des Pommes de terre », ainsi que des rééditions des « Plantes potagères » et des « Fleurs de pleine terre ».

Par ailleurs, à l'occasion du cinquantenaire de la Société botanique de France, il a publié l'Hortus Vilmorianus, description des plantes de pleine

terre cultivées à Verrières et, en 1911, il organisa la Quatrième conférence de Génétique. Il a publié différentes notes dans le « Journal d'Agriculture pratique » et en dernier un Mémoire sur l'emploi, pour la multiplication des pommes de terre, de plants imparfaitement mûrs. Après son décès suite à une maladie contractée pendant la Guerre, le Secrétaire perpétuel Henry Sagnier soulignera que ce « … chercheur sagace et habile, doué de la plus grande capacité de travail […] a, par ses recherches personnelles, accru le domaine de la science et contribué dans une large mesure à accroître la légitime renommée du nom de sa famille ».

Jacques, fils de Maurice, remplaça son cousin Philippe à la tête des Services techniques et scientifiques de Vilmorin-Andrieux en 1917. Il poursuivit brillamment les longs travaux « familiaux » sur la betterave à sucre, obtenant sur ce sujet un titre de docteur d'Etat et s'intéressa spécialement à l'amélioration de la qualité des glomérules de semences. En matière de blé, il continua l'amélioration des variétés, particulièrement dans le sens de la résistance aux maladies et de la valeur boulangère. On lui doit une classification – difficile – des principales variétés cultivées en métropole et en Afrique du Nord. Elu Membre titulaire en 1921, il est l'auteur dans les Comptes Rendus d'une petite trentaine de communications et interventions aussi diverses que celles relatives à l'isolement des betteraves à sucre destinées à la graine, la reconstitution des châtaigneraies, le sapin de Douglas au Danemark, la dégénérescence de la pomme de terre et les moyens de la conjurer, les alcaloïdes du tabac, l'échaudage du blé ou encore le compte-rendu du VIe Congrès de génétique.

Comme toujours avec les Vilmorin, il montre un grand éclectisme quant aux thèmes, mais toujours une solide et scientifique présentation des objets de réflexion.

LE SOUCI DU BIEN COMMUN, ET UNE GRANDE MODESTIE

Roger (1905-1980), fils de Philippe, fut le dernier de cette grande famille à siéger à l'Académie d'Agriculture. Directeur des Services scientifiques et de la production de la Société Vilmorin-Andrieux pendant près de quarante années, il a conduit à la création de nombreuses variétés de céréales à paille permettant d'élever sensiblement la moyenne des rendements français. Il a été le premier à pratiquer, en lien avec l'INRA, la sélection des graminées fourragères, de celles pour gazons et des légumineuses fourragères selon des méthodes nouvelles, ainsi qu'à utiliser des agents mutagènes pour conduire à des plantes polyploïdes potagères ou ornementales notablement plus productives ou décoratives que les types anciens. Membre et souvent président de nombreuses sociétés savantes, il a présidé l'Académie d'Agriculture de France en 1961, année de son bicentenaire et ce sur la demande expresse du ministre de l'Agriculture. Il a été co-fondateur de la Société française de Génétique. On lui doit quelques ouvrages dont « Les plantes à fleurs », les « Plantes alpines » et un recueil sur les Jardins botaniques et arboretums de France. Ses innombrables travaux ont porté sur trois grands sujets : la génétique appliquée, la botanique et la protection de la nature.

A l'Académie, entre son élection en 1946 et son décès en 1980, il est l'auteur d'une cinquantaine de notes et présentations portant entre autres sur la génétique et son rôle en agriculture, la sélection sanitaire du fraisier, les échelles de notation de la rouille noire du blé, la force boulangère des farines, les teneurs en fer et en acide oxalique des épinards, la germination des graines de maïs, l'anthracnose du haricot et la loi sur la protection de la nature et les collections botaniques. Jean Pourtet, ancien Directeur de l'Ecole des Barres, terminera ainsi l'hommage le concernant : « Les Vilmorin aiment la culture et la poésie ; ils ont le goût du rire et celui de la collection ; ils sont travailleurs et ne sont pas jaloux de ce que possèdent les autres. Je crois que notre ancien Président avait au plus haut point toutes ces vertus familiales ».

Ce tableau des activités des Vilmorin à l'Académie avait pour objectif de situer les personnes, leurs participations aux activités et leurs principales publications. Son ampleur forcément limitée ne peut que mal rendre compte des immenses apports des membres de cette famille à la Compagnie, qui nécessiteraient au moins un ouvrage.

Les auteurs de ces lignes ont été particulièrement frappés par la continuité dans le comportement des Vilmorin, leur exigence avec eux-mêmes, la liaison de leurs travaux entre recherche et applications, et leur souci délibéré du bien commun, le plus souvent allié à une grande modestie. ■

Les gravures présentées font partie de la collection de l'Académie.